

Lire pour s'informer

Animatrice Sylvie Martin (documentaliste, collègue Marcel-Aymard, Millau)

Intervenants : Sandrine Mini (éditrice, Syros)

Marianne Joly (éditrice, Le Pommier)

Béatrice Decroix (éditrice, De la Martinière jeunesse)

Florence Thinard (auteur)

Sylvie Martin

Les documentaires peuvent être informatifs mais ils aident aussi à réfléchir, à grandir, à s'ouvrir et à se poser des questions. Ils aident à se forger plus tard un esprit critique, être un citoyen. Il y a donc toutes ces valeurs, tous ces contenus dans les documentaires. Comment sont-ils réalisés et comment allons-nous les travailler pour amener les élèves à utiliser au mieux ces documentaires, c'est ce dont nous allons discuter. Je vais articuler le débat autour de trois questions et au fur et à mesure, je laisserai les intervenants se présenter et donner leur point de vue.

Dans un premier temps, j'aurais aimé que les auteurs et les éditeurs répondent aux questions suivantes : Qu'est-ce que c'est que s'informer ? Etre bien informé ? S'informer sur quoi ? A quoi servent les documentaires et pourquoi sont-ils réalisés ?

Sandrine Mini

Je dirige les éditions Syros Jeunesse depuis un an et demi. C'est une maison d'édition au sein de laquelle nous allons redévelopper le documentaire. Je me suis occupée du département jeunesse des éditions Autrement pendant 5 ans : j'y ai développé toutes les collections Autrement Junior - Société, Histoire, Art, Ville... Mon propos d'éditeur que ce soit chez Autrement ou Syros, c'est : A quoi sert l'information ? Notre démarche, c'est plutôt, lire pour réfléchir. C'est une démarche éditoriale complémentaire d'autres démarches d'éditeurs, avec d'autres rapports à l'information. Nous allons plutôt proposer des sujets peu explorés. Je crois que le choix des sujets traités est très important pour permettre une réflexion et un développement de la pensée critique, essayer d'approfondir une capacité à avoir sa propre opinion sur le monde dans lequel on vit, apporter d'autres types d'informations pour un autre regard et un autre mode de réflexion. Il s'agira donc plutôt de sujets de sciences humaines pour aborder des points que les jeunes ont peu l'habitude de découvrir par eux-mêmes ou via les médias habituels. Il s'agira d'aller explorer des sujets qu'ils seront moins à même de découvrir via Internet, via les informations, le journal, etc. Ou, à partir de quelque chose qu'ils peuvent entendre, aller ensuite au fond des choses.

Marianne Joly

Je suis Marianne Joly des éditions Le Pommier. Je remplace Alain Schuhl qui n'a pas pu se déplacer. Sur le documentaire, j'ai un témoignage un peu particulier puisque nous n'éditions que de la science. Donc nous ne faisons que des documentaires de sciences,

forcément. Nous avons un regard plus ciblé que celui de Sandrine. Lire pour s'informer, pour nous, c'est lire pour se questionner. Nous voulons par nos livres apporter aux enfants la démarche scientifique, leur montrer qu'on est capable d'avoir un esprit critique, leur montrer qu'il est important de se questionner en permanence. Tous nos livres partent des questions des enfants : pour notre collection de documentaires (les Minipommes), on travaille avec une classe de CM1. On leur donne un sujet et on attend que les enfants posent toutes les questions qui leur viennent à l'esprit sur celui-ci. Actuellement, par exemple, nous travaillons sur un livre sur le cycle de l'eau, nous avons récolté des questions telles que : Pourquoi la Mer Rouge s'appelle la Mer Rouge, alors qu'elle doit être transparente ? Pourquoi la mer est salée ? Etc. Tous nos auteurs sont des scientifiques, des chercheurs en activité et quand ils ne savent pas répondre à la question, ils disent aux enfants : « je ne peux pas te répondre, ce n'est pas mon domaine de compétences, je ne connais pas la réponse. » Et cela nous paraît aussi important de montrer la démarche scientifique du chercheur, de montrer que les scientifiques ont aussi des limites à leurs connaissances. Pour la Minipomme que nous avons consacré à l'évolution, les enfants ont posé des questions très philosophiques : Pourquoi sommes-nous là ? Qui nous a créé ? Est-ce que c'est Dieu ? Là aussi, c'était le rôle du scientifique de dire : « je ne sais pas pourquoi nous sommes là. Je peux t'expliquer biologiquement pourquoi l'homme est apparu mais je ne sais pas quelles en sont les raisons. »

Nous cherchons à donner aux enfants l'envie de se questionner en partant de leurs interrogations et en leur donnant aussi l'envie de regarder le monde différemment, de se questionner sur le monde. Et nous espérons que cette démarche scientifique poussera aussi les enfants à se poser des questions sur d'autres sujets. Que ça leur donne vraiment une démarche critique.

Béatrice Decroix

Je dirige les éditions De la Martinière jeunesse. Par rapport au documentaire, j'ai eu une première expérience très enrichissante aux éditions Nathan où j'ai commencé ma vie professionnelle. J'y suis restée 6 ans et je me suis occupée, en particulier, de la collection Mega que vous connaissez bien, avec ses déclinaisons thématiques : Mega histoire, Mega nature, etc. Ce passage chez Nathan a été important car il m'a appris la rigueur, un travail d'équipe et la recherche des informations. Quand on signe un livre des éditions Nathan, on a une exigence de qualité, d'information, de sources et de recherche des auteurs. Ça a été une très bonne formation en terme d'exigence du travail de tous les jours à la fois avec les auteurs mais aussi avec les illustrateurs.

Après avoir travaillé sur le documentaire assez académique, j'ai eu envie d'ouvrir sur un autre type de documentaire. Pour moi, il y a à peu près trois types de documentaires. Les documentaires pour accompagner un apprentissage scolaire, je crois que le Mega en fait partie, il est très prescrit dans les écoles et dans les CDI. C'est un premier type de documentaire où l'information est exigeante mais elle est brute. Il n'y a pas de regard, ni d'intervention du lecteur.

Le deuxième type de documentaire, je l'appellerai le documentaire passion. Pour prolonger une passion sur l'astronomie, sur les chevaux, la préhistoire. Les lecteurs ne sont pas obligés de lire ces livres, ce sont des domaines qui les intéressent pour de multiples raisons et ils essaient de trouver chez les éditeurs des ouvrages qui vont un peu plus loin. Là, le regard sur le texte est différent parce qu'en général, ces lecteurs

sont très avisés. La difficulté pour l'éditeur et pour l'auteur, c'est de donner une information de base incontournable - qu'est-ce qu'une comète, si c'est de l'astronomie - mais en même temps d'aller plus dans le détail, celui qui est fan de l'astronomie connaît déjà car la définition de la comète. C'est cet équilibre qui est un peu compliqué à gérer. A La Martinière jeunesse, nous avons une collection qui s'appelle Dico2 - avec *Dico des indiens*, *Dico de l'astronomie*, *Dico de l'écologie* et d'autres, avec une approche pluridisciplinaire à la fois culturelle, technique, littéraire. Dans le *Dico des chevaux*, on peut parler à la fois d'équitation et de Pégase.

Je vois un troisième type de documentaire sur lequel j'ai basé la création des éditions de La Martinière depuis 12 ans (les premiers titres sont sortis en 1995), c'est le documentaire pour accompagner un questionnement. Là, je me rapproche de ce que font Sandrine et les éditions du Pommier, c'est un questionnement sur des questions intimes, du quotidien : le corps, la puberté, etc. ou des questions plus ouvertes sur la société. Avec chaque fois cette volonté, non pas simplement de donner une information, mais de traiter le sujet avec un angle d'attaque bien précis. Et c'est la difficulté des auteurs et des éditeurs, quand on traite de la puberté ou de la solidarité, ce n'est pas de faire un point sur la solidarité aujourd'hui, mais de partir d'un angle bien précis. On a travaillé par exemple sur les intolérances. Ce qui m'intéressait dans ce thème, c'était les intolérances ordinaires, de tous les jours, à l'école.... Donc, on part à chaque fois de situations quotidiennes pour amener à interroger le lecteur.

Florence Thinard

Je suis auteur de documentaire et je m'aperçois que je comprends l'information dans un sens plus étroit. J'entends parler d'astronomie, d'équitation, alors que pour moi l'information, c'est vraiment l'information d'actualité.

J'étais journaliste et j'ai été embauchée par les éditions Milan pour créer un journal qui s'appelle *Les clefs de l'actualité junior*, que j'ai dirigé pendant 3 ans. Il s'agit d'un hebdomadaire dont le but est de donner des pistes d'explication et de décryptage des informations, nationales, internationales, sociales, culturelles, politiques, économiques à des enfants à partir de 8 ans jusqu'à 10-12 ans. Ensuite je suis devenue auteur de documentaires : un dictionnaire qui s'appelle *Les mille mots de l'info*, un livre sur les conflits internationaux qui s'appelle *Monde rebelle junior* et enfin un ouvrage qui s'appelle *Les clefs de l'info*. Je fais ça en partenariat avec d'autres journalistes, notamment Elisabeth Combres et pour le dernier ouvrage Sophie Lamoureux.

Etre bien informé, être simplement informé... plus je regarde les infos, plus je regarde les journaux, plus je me demande si vraiment, même nous, nous pouvons prétendre être bien informés sur quelque sujet que ce soit.

Prenons un exemple : le premier grand titre de ce journal c'est « Un pas de plus vers la mort du CD » et la grande photo d'en dessous, c'est le Parc des Princes. Il s'agit d'un journal gratuit mais, mine de rien, c'est ça l'information en ce moment. Pour moi, ce n'est pas de l'information. C'est du lobbying sportif, c'est du lobbying numérique. On essaie de nous faire croire que les grands mouvements du monde, c'est le CD qui meurt pour être remplacé par le MP3. Ce n'est pas vrai mais c'est à ça que sont nourris nos enfants...

Je me rends souvent dans des classes et je vois bien que la préoccupation des jeunes et des adultes qui les entourent, ce n'est pas ça. La vraie préoccupation c'est : pourquoi il y a la guerre ? Comment est-il possible que dans notre pays riche, 5^{ème} puissance

économique, il y ait des personnes qui n'ont pas à manger ? Pourquoi il y a un million d'enfants pauvres ? Des vrais grands sujets... Etre bien informé, c'est détenir des vraies informations, de bonne qualité, sur les choses qui sont importantes. Mon combat pour l'information, c'est d'abord celui-là. Qu'est-ce qu'une vraie information ?

Sylvie Martin

J'aimerais vous poser une question puisque vous êtes le seul auteur de documentaire autour de la table. Qu'est-ce que vous proposez justement dans vos documentaires pour aider les jeunes à décrypter cette information ? Pour vous, comment se construit un documentaire ? Nous allons ainsi amorcer la deuxième partie de notre débat. Comment on construit un bon documentaire qui va donner des clefs aux élèves ?

Florence Thinard

Ce qui leur manque souvent, ce sont les briques de base., comme dans la construction, ce sont les matières premières. Pour des enfants, les matières premières, ce sont souvent des repères dans l'espace-temps : où ça se passe ? Qu'est-ce qui s'est passé avant ? Quelle est la longueur du temps en question ? Le conflit israélo-palestinien, il s'inscrit dans quoi ? Il a commencé l'année dernière, quand ils ont eu les oreilles attirées par ça ? Ou bien ça fait 50 ans que cette terre est à feu et à sang ?

J'ai appris ça en me spécialisant dans le journalisme pour les enfants et c'est grâce à des personnes avec lesquelles nous avons travaillé aux éditions Milan, notamment Michel Grandaty qui intervenait ici hier matin. Tout son savoir de neuro-linguiste, il nous l'a transmis. Et à partir de là, on a transformé notre manière d'écrire. Chaque article doit dire où ça se passe, la chronologie de ce qui s'est passé avant et, dans la manière d'écrire même, on fait ce que l'on appelle la chasse à l'implicite. Les informations sont remplies de choses que les journalistes ne répètent pas, en faisant comme si tout le monde était censé tout savoir, ce qui crée forcément un sentiment de malaise. Et qui entretient cette espèce de course à l'échalote du « Il faut que je courre après l'information, que je sache à la seconde près ce qui s'est passé partout dans le monde. Au fin fond du Pakistan, s'il y a une manifestation d'islamistes, il faut que je sois au courant. » C'est faux, il faut arrêter avec ça.

La consigne, c'était donc : un enfant de 10 ans ne comprend pas une phrase de plus de douze mots, alors, il faut faire des phrases de moins de douze mots. Ça n'a l'air de rien mais quand on l'applique au conflit israélo-palestinien, ça devient un casse-tête... C'est un exercice d'humilité terrifiant pour un auteur de passer son temps à se demander si le mot qu'on emploie doit être expliqué. ONU, cela nous paraît évident mais pour plein d'enfants, c'est quoi ? Qui peut être capable, au débotté de donner la définition de l'ONU ? Notre démarche a été de faire ce dictionnaire parce qu'on s'est dit, il leur manque les mots. Ce n'est pas tout d'écouter les infos, si on ne comprend pas les mots, on s'arrête. Il faut faire sauter ce verrou-là. Ceux qui ont des parents qui sont capables de répondre, à brûle pourpoint, au petit déjeuner ont de la chance. Les enfants sont tout seul devant l'information, la plupart du temps.

Sandrine Mini

Une vraie information, c'est une information vérifiable. Dans une démarche de rigueur, on fera en sorte de donner la bonne date, de relater un événement sans le tronquer. En

effet en essayant de l'expliquer à des jeunes, on a vite fait de faire un contresens ou de ne pas être tout à fait juste, ça c'est la véracité ou l'authenticité d'une information.

Dans la démarche documentaire des éditeurs jeunesse, ce qui compte, c'est un choix d'éléments : quelle information on va garder, pourquoi on va la garder. On s'en sert dans un but qui est de construire un raisonnement ou d'exprimer un propos. L'information brute n'est pas utilisable par des jeunes si on ne la relie pas avec d'autres infos dans l'idée de comprendre quelque chose ou en tout cas de construire un raisonnement, de suivre un propos, de mener quelque part. Peu importe le type de documentaire, c'est la démarche que nous suivons. Même dans des documentaires plus traditionnels ou plus classiques, il y a toujours un choix de ce qui va être proposé, gardé et organisé. On va donner des informations selon un plan, dans un ordre. Il y a cette subjectivité dans tous les documentaires. Il n'y a pas de documentaire neutre, même dans ceux qui paraissent les plus objectifs, il y a des choix qui sont faits de donner telle information plutôt qu'une autre, de la présenter de telle manière plutôt qu'une autre avec tels mots, etc. Et pas forcément avec les mêmes objectifs dans la démarche que l'on a vis-à-vis des jeunes.

L'information brute, aujourd'hui, elle est accessible, peut-être pas facilement accessible à tous, je crois que nous allons y venir. Aujourd'hui, il y a Internet qui est évidemment un moyen d'accéder à l'information primordial et qui va sans doute changer beaucoup de choses dans nos approches à tous dans les années futures. On peut trouver énormément d'informations sur Internet à l'heure actuelle, encore faut-il savoir les trouver, savoir chercher, savoir ce qu'on cherche, pourquoi on le cherche, savoir classer, créer un lien entre les informations pour faire sens. Toutes ces démarches ne sont pas données à tout le monde. Il y a sans doute un besoin de formation des jeunes et même des adultes sur la façon d'utiliser ce média-là qui peut être formidable. Dans le travail du documentaire et du livre, ça ne sera jamais la même chose. Si un éditeur décide de faire un documentaire sur tel thème, c'est qu'il a envie de parler de ce thème-là, de faire réfléchir les jeunes sur ce sujet-là. Nous ne sommes pas dans la même démarche. Ce ne sont pas les jeunes tout seuls qui vont chercher, c'est nous qui proposons de s'arrêter sur un sujet. On donne un certain nombre d'informations qui vont faire sens mises ensemble et c'est la construction du raisonnement de l'auteur qui va donner tout l'intérêt d'un documentaire.

Sylvie Martin

Avant de passer à Internet, j'aurais aimé qu'on développe le deuxième point. Qu'est-ce qui fait un bon documentaire ? Et dans vos maisons d'édition, quelle est votre politique éditoriale et comment construit-on un documentaire. Est-ce qu'on passe commande à un auteur d'un texte parce qu'on a choisi un sujet ? Ou est-ce que des auteurs viennent à vous pour vous proposer des sujets ? Est-ce qu'on privilégie le texte, l'image ? Il y a une question de format. Est-ce qu'on met de la fiction, du témoignage ? Est-ce qu'on ne met que de la photo ? Les savoirs aussi, le contenu scientifique ou pas... J'aimerais que nous parlions de ça.

Marianne Joly

Pour les Minipommes, comme je l'expliquais tout à l'heure, nous partons du questionnement des enfants. Concernant les thèmes, nous ne faisons que de la science

dure, c'est nous qui faisons appel à nos auteurs pour leur proposer un sujet. Nous les emmenons en classe et le texte n'a pas été rédigé au préalable. C'est une fois que l'échange avec les enfants va se passer, comme je le disais sur l'eau tout à l'heure, qu'un dialogue se crée entre le scientifique et les enfants. Nous mettons le scientifique en classe dans un but précis, pour évaluer les connaissances de l'enfant sur le sujet. Par exemple sur l'eau, je pensais que les enfants allaient se poser la question : d'où vient l'eau du robinet ? En fait, pas du tout, ils se posent la question : Où va l'eau de mon robinet, mais ils ne se demandent pas d'où elle vient. C'était à Montreuil et quand on leur a expliqué que l'eau venait de la Marne, c'était incroyable ! Ils avaient imaginé que l'eau allait dans la Seine mais pas qu'elle venait de la Marne. Cela nous permet donc de voir ce que les enfants de 9 ans savent sur le sujet. Et cela permet à l'auteur qui est un scientifique, parfois un peu dans les hautes sphères, de se rendre compte qu'il faut simplifier au maximum. Il faut vraiment que son propos soit vulgarisé le plus possible. Parfois, c'est dur pour des auteurs qui ne sont pas forcément habitués à être confrontés à des enfants de 9 ans qui ont des questions pouvant paraître naïves mais qui ne le sont jamais. Elles sont formulées de façon enfantine mais elles sous-entendent toujours une question plus profonde.

Suite à cette séance, l'auteur va rédiger un texte qui se base sur les questions des enfants et il va reprendre les grandes questions posées par les élèves.

Pour revenir à : qu'est-ce qu'un bon documentaire pour nous ? Je pense que la Minipomme est réussie quand l'enfant a compris tous les mots. Je reviens sur ce que vous disiez. Nous ne faisons pas de glossaire à la fin parce que nous estimons que les mots doivent être expliqués dans le texte. L'enfant doit pouvoir comprendre le mot par ce qu'il y a avant ou après. C'est un pari, un choix éditorial de ne pas faire de glossaire.

On estime que c'est réussi, aussi, quand l'enfant a envie d'aller voir d'autres choses, de se poser des questions sur d'autres sujets. Parce qu'en sciences, si on parle de la chimie, cela va appeler d'autres questions sur la pollution, le climat. Le documentaire est réussi quand les enfants prennent conscience de problèmes dont ils n'avaient pas conscience avant. Pour l'eau, par exemple, la pollution de l'eau, les enfants ne se posent pas forcément la question. On a fait aussi un volume sur le climat. Là, les enfants ont vraiment pris conscience du rôle actif qu'ils avaient à jouer. Donc, le documentaire est aussi réussi quand il forme l'esprit des enfants à agir, à faire quelque chose après.

Béatrice Decroix

Pour nous, dans les collections Hydrogène et Oxygène de notre catalogue et même pour les livres en dehors de ces collections, faire un bon document, c'est d'abord trouver la bonne question. Trouver un sujet, c'est assez facile. Quand on a trouvé le sujet, on n'a pas réussi un livre. Il faut d'abord se poser la bonne question : comment traiter ce sujet ? C'est vraiment primordial. Et selon qu'il s'agit d'un livre d'accompagnement scolaire ou d'un livre pour accompagner la réflexion, bien évidemment, la construction du livre ne sera pas faite de la même façon. La plupart du temps, dans les collections Hydrogène ou Oxygène, on définit nos thèmes et on va chercher nos auteurs. Ce sont donc des livres de commande. Cela n'empêche pas ensuite nos auteurs, car nous avons créé un réseau, de nous proposer des sujets et bien évidemment, on les écoute et si on les trouve intéressants, on les fait, mais le plus souvent il s'agit d'une commande.

Pour être dans le concret de la construction d'un ouvrage, vous avez sans doute remarqué qu'en ce moment, on parle beaucoup de politique et j'avais envie de sortir un ouvrage sur le thème de la politique. Il y a très longtemps, en dehors même des élections, je voulais faire un ouvrage sur ce thème-là. Mais je n'arrivais pas à trouver le bon angle d'attaque. On aurait pu faire un livre pour expliquer notre Constitution, un livre citoyen, comment marche le Parlement, le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, etc. Cela a déjà été fait et ce n'est pas ce que je souhaitais faire au sein des documentaires La Martinière jeunesse. Ensuite, on a pensé leur parler de leur engagement. Mais il ne faut pas se leurrer, aborder le thème de la politique pour un enfant ado ou pré-ado sous forme de l'engagement, c'est un peu trop utopique et même s'ils sont tout à fait sensibles à des notions de solidarité et à des notions humanitaires, aborder la politique directement sous ce biais, ça nous semblait faux. Car il s'agissait davantage d'une démarche d'adulte. Or il ne s'agit pas pour un auteur, un éditeur de faire un livre pour se faire plaisir. Un bon documentaire, c'est d'abord un livre qui doit être lu. Et qui doit être lu avec plaisir.

En cherchant, en discutant avec d'autres personnes, et en relevant ce qu'il peut y avoir dans la presse, dans les enquêtes, vous et la politique, etc., on s'est dit que peut-être la solution, c'est partir de questionnements. Avec l'auteur, Philippe Godard, on est partis d'un intuitif : qu'est-ce qu'ils pensent en ce moment de la politique ? « Y'en a marre de la politique, ils ne tiennent jamais leur programme, ce qui les intéresse, c'est de passer à la télé, ils sont tous vieux, ils sont corrompus... » Tous ces verbatim qui environnent le terme de politique, on a choisi de partir de ça.

J'ai appelé un auteur maison qui travaille aussi chez Autrement, Philippe Godard et je lui ai demandé si ça l'intéressait. J'avais envie vraiment de titrer : *La politique vous emmerde ?* C'était un peu osé. Pour une fois, dans ma vie d'éditeur, j'ai accepté le lobbying d'un certain nombre de libraires et de prescripteurs, car ça n'a pas toujours été bien accepté. Donc, finalement, on l'a appelé : *Marre des politiques*. Sans point d'interrogation, avec en sous-titre, *Ouvrage à mettre dans toutes les mains, de 115 à 15 ans*, et une construction en petits chapitres qui s'intitulent : ils ne sont pas comme nous, ils sont trop différents, ils ne pensent qu'à eux, c'est des frimeurs, droite et gauche : même combat, les référendums, à quoi ça sert ? Etc.

Quant au rapport texte/image, on a fait appel à Vincent Oda qui travaille souvent pour nous et qui est un illustrateur de bandes dessinées. Il a un vrai recul sur la société, sur le texte. Il a fait un très beau contrepoint entre l'écriture de l'auteur et son engagement à lui d'illustrateur. Ce n'était donc pas une redondance et une illustration du texte de l'auteur, il allait plus loin dans l'humour, l'ironie. Et ce double regard, regard du texte et regard d'image, nous paraissait intéressant.

Pour finir, une bonne information, c'est aussi une information exigeante. Il y a l'abord et le regard du questionnement mais ensuite il y a l'exigence d'un texte documenté. Ce n'est pas simplement un auteur qui râle ou un auteur qui constate, c'est aussi un auteur qui a réfléchi, un auteur qui a un point de vue sur la politique dans l'histoire.

Florence Thinar

Sandrine a dit quelque chose qui me paraît très juste et qui est important dans cette idée de documentaire réussi. Il faut que les choses fassent sens. Etre informé, ce n'est pas crouler sous une avalanche de toutes sortes d'informations, de faits absolument pas

reliés les uns aux autres. Je crois que l'on est informé sur quelque chose quand on l'a compris. Quand on a compris d'où ça partait. C'est ça mon fil rouge.

Concernant la commande, il y a eu différents cas pour moi. *Monde rebelle junior* était la commande d'un éditeur - Michalon - qui n'avait jamais fait de bouquins pour la jeunesse mais disposait d'une énorme encyclopédie qui s'appelle *Monde rebelle* et il nous en a demandé une version junior.

En faisant *Monde rebelle junior*, on s'est aperçu qu'il manquait pas mal de mots et on avait fait des petits glossaires. Le problème de l'actualité, c'est que si on se met à expliquer les mots dans le contexte, on ne s'en sort jamais. On peut toujours comprendre « embargo » dans le contexte mais c'est quand même bien de savoir exactement ce qu'est un « embargo ». Quand on s'attaque à des mots comme « communisme », si on met « la guérilla communiste » et qu'on s'arrête là, c'est comme si on n'avait rien fait. On est toujours dans ce dilemme, faire simple sans faire simpliste. A cette occasion, on a rencontré Thomas Dartige qui s'occupe des documentaires chez Gallimard et qui a sauté sur l'idée avec autant d'enthousiasme que nous et ce livre, *Les mille mots de l'info*, est devenu ce qu'il est grâce à notre rencontre.

Sandrine Mini

J'allais dire un mot sur la politique éditoriale générale. Aujourd'hui, on a une grande diversité dans les documentaires pour la jeunesse. Pour les ados, ça commence. Pour les grands ados, à partir de 13, 14, 15 ans, il y a encore peu de choses, moins que pour les plus jeunes pour lesquels on va retrouver beaucoup de titres sur les mêmes sujets en librairie.

Chaque éditeur se pose la question de la méthode qu'il va choisir pour traiter un sujet. Je suis d'accord avec Béatrice Decroix, même si les choix des sujets sont primordiaux pour Syros, il y a toutes les méthodes possibles. Donc pourquoi utiliser l'illustration ou plutôt un document iconographique ? Tout dépend évidemment de la collection. Si c'est une collection d'histoire, l'importance du document iconographique est primordiale et cela permet de faire des allers-retours dans le temps et de voir comment les images créées à des époques différentes sont différentes.

Dans d'autres albums documentaires, chez Syros, on va choisir un sujet universel, le rire ou les animaux, et l'aborder sous tous les angles. C'est un peu la démarche de l'enfant qui s'intéresse à un sujet, il a envie d'avoir une approche scientifique, historique, culturelle, etc. On fait le choix de laisser un espace réel, avec des grandes planches, pour des illustrateurs de création qui vont apporter un autre point de vue, un autre regard. C'est une approche plutôt culturelle que scientifique.

Quant à la forme, si ce sera un format album, un format semi poche, un format souple, pourquoi il y aura de l'image ou pas d'image, je crois que toutes ces questions de méthode sont primordiales et font qu'un titre ne ressemble pas à un autre et qu'on ne porte pas tous les mêmes projets. C'est en ça que cette diversité est très utile à tous. Certains professeurs d'IUFM valorisent cette diversité et invitent les enseignants ou les documentalistes à aller se servir des différentes méthodes proposées par les éditeurs pour aborder toutes sortes de sujets.

Concernant les collections de sciences humaines pour grands ados chez Syros, il est plus rare d'avoir des documentaires sans image ou quasi sans image. Pourtant certains titres n'appellent pas l'illustration, ce serait de l'illustration décorative, clin d'œil ou décalée.

Et avoir des photos ne serait pas non plus pertinent. Par exemple, dans la collection « J'accuse » qui milite pour la défense des droits de l'homme, on n'est pas dans la démarche de choquer ou de culpabiliser le lecteur en lui montrant des horreurs. On fait donc le choix de proposer des ouvrages de sciences humaines comme il en existe beaucoup pour les adultes, mais qui ne sont pas forcément accessibles au plus grand nombre et encore moins aux grands adolescents, sans jouer avec le rapport texte/image. Cependant on réfléchit au visuel puisque c'est une collection qui vient d'être remaniée et que les codes, on en parlait hier, sont essentiels pour les adolescents, et ce que dit une couverture est essentiel. Donc pour positionner résolument du côté du documentaire cette collection « J'accuse », on a enlevé les fictions et retenu uniquement les témoignages. On a changé également la maquette avec un système de logo type et des couleurs beaucoup plus « flashy ».

Le visuel compte, mais notre parti a été de dire : écoutons ce que des hommes et des femmes ont à nous dire. Partons de la matière authentique, incarnée et essayons d'entrer dans un sujet par ce biais-là. Les adolescents sont très sensibles à l'authentique, au vrai, et un choix de témoignages uniques, singuliers, même s'ils ne font pas le tour du sujet, nous paraissait la meilleure solution.

[NB. La fin de la rencontre, consacrée aux nouveaux supports d'information - numérique, Internet - n'a pas été enregistrée.]